

BESANÇON Coronavirus

Tests et vaccins : des Bisontins dans la course

RD-Biotech a participé à la mise au point d'un test belge qui détecte le Covid-19 en 15 minutes et elle est aussi investie, en partenariat avec une société allemande, dans l'élaboration de vaccins nouvelle génération. Tandis que sa sœur, Diaclone, fournit des réactifs pour les essais cliniques du monde entier.

« L'intérêt du test de la société belge Coris BioConcept auquel nous avons participé est de détecter le virus en 15 minutes et d'être très facile d'utilisation puisqu'il se présente comme un test de grossesse », explique Philippe Dulieu, PDG des sociétés RD-Biotech et Diaclone, toutes deux basées à Besançon et investies dans la recherche internationale sur le Covid-19.

La première s'est lancée dans la course début février aux côtés de son partenaire historique belge Coris BioConcept, spécialisé dans les tests rapides de maladies infectieuses. Son rôle a été de produire les molécules biologiques nécessaires à l'élaboration et au développement du test belge dédié au Covid-19. Test qui vient donc d'être mis sur le marché après avoir obtenu le marquage CE.

« Il y a tellement de demandes que les premiers tests sont essentiellement destinés au marché belge, mais ils de-

vraient bientôt arriver bientôt en France », poursuit Philippe Dulieu dont les équipes mettent actuellement les bouchées doubles afin de fournir les éléments biotechnologiques nécessaires pour fournir le fabricant.

Car la demande est énorme. Et la perspective du déconfinement ne va que la renforcer : « Même si ce test est à peine moins sensible que le test TCR des laboratoires, lorsqu'un patient est considéré comme suspect, on peut, en quelques minutes, savoir s'il a ou non le Covid. »

« Ça pourrait aller très vite »

Dans le même temps, RD-Biotech nourrit un autre partenariat lié au Covid-19. Avec la société allemande BioNTech cette fois, qui développe des projets de vaccins basés sur les ARN messagers. « C'est un peu une course technologique parce qu'il s'agit d'un nouveau concept de vaccins qui permettraient d'aller beaucoup plus vite sur le marché, tout en respectant la réglementation », précise Philippe Dulieu.

En l'occurrence, RD-Biotech fabrique les molécules d'ADN utilisées comme matière première pour l'élaboration de ces vaccins. Et les équipes travaillent actuellement même le week-end.

« BioNTech, avec laquelle

nous travaillons depuis presque 10 ans, est spécialisée dans les vaccins contre le cancer, avec des molécules qui permettent de renforcer le système immunitaire des patients, ce qui est la clé de nombreuses pathologies. » Quant aux résultats ? « BioNTech parlait début mars de 12 à 18 mois pour sortir ses vaccins. Là, les études cliniques devraient démarrer durant l'été, ça pourrait aller donc très vite. »

Seule société française à fabriquer ce type de réactifs

Quant à Diaclone, la voici qui vend dans le monde entier ses tests d'analyses permettant de vérifier l'efficacité des traitements lors des essais cliniques.

« Car les malades du Covid-19 ne meurent pas du virus en tant que tel mais de la tempête d'inflammations qu'il suscite », commente Philippe Dulieu. « Certains traitements visent donc à diminuer ce phénomène inflammatoire et il s'agit de détecter les molécules responsables de l'inflammation : et ça, c'est le métier de Diaclone, seule société en France à fabriquer ce type de réactifs. »

Reste que très sollicitée par l'Italie, la Chine, le Japon et les États-Unis, Diaclone l'est étonnamment peu en France.

Textes : Pierre LAURENT

Biotech Investissement regroupe trois sociétés de biotechnologie



Philippe Dulieu.
Photo Olivier PERRENOUD

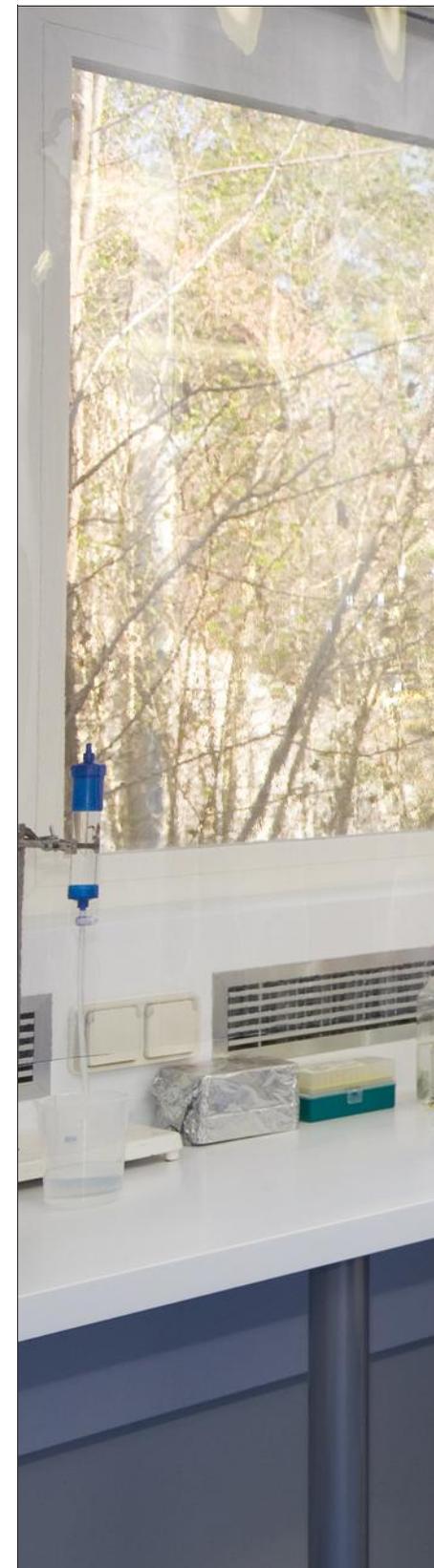
Docteur en biochimie, Philippe Dulieu, 57 ans, était enseignant à l'Université de Franche-Comté, à la faculté de Besançon, avant de se lancer dans la recherche et le développement dans le domaine des biotechnologies, au point de diriger désormais le groupe Biotech Investissement, composé des sociétés RD-Biotech, Diaclone et Smaltis, toutes trois à Besançon (pour un chiffre d'affaires global de 10M€).

RD-Biotech, créée en 2002, compte aujourd'hui une trentaine de salariés et a racheté en 2012 Diaclone.

Diaclone, qui compte 22

salariés, existait depuis 1986. Émanation de l'Établissement français du sang (EFS), elle a développé en plus de 30 ans un portefeuille d'anticorps et de tests pour la recherche et l'analyse clinique.

Le groupe Biotech Investissement, qui regroupe les sociétés bisontines RD-Biotech, Diaclone et Smaltis, a également des participations dans des sociétés en Belgique et en Hollande et compte environ 80 salariés à travers l'Europe. L'ensemble de sa production biotechnologique étant vendue aux laboratoires de Franche-Comté comme du monde entier.



« Il y a tellement de demandes que les premiers tests sont essentiellement destinés au marché belge, mais ils devraient bientôt arriver bientôt en France. »

Philippe Dulieu,
PDG des sociétés
RD-Biotech et Diaclone



Créée en 2002 à Besançon, RD-Biotech compte une trentaine de salariés à Besançon.
Photo Olivier PERRENOUD

Moins de patients en réanimation mais toujours une forte tension dans les hôpitaux

Dans son communiqué journalier, l'ARS (Agence régionale de Santé) a souligné ce mercredi 15 avril que « la prolongation du confinement reste essentielle pour que la tension sur le système hospitalier puisse se réduire en Bourgogne Franche-Comté qui recense 1 341 patients atteints par le coronavirus hospitalisés, dont 274 en réanimation (soit 11 de moins que la veille). 581 décès (30 de plus en une journée) étaient à déplorer en établissements de santé, tandis qu'on enregistrait 1 594 retours à domicile (106 de mieux que mardi). »

S'agissant des décès en établissements médico-sociaux, « une exploitation nationale par Santé pu-

blique France des signalements des établissements est en cours, afin de fiabiliser le suivi épidémiologique au niveau national », indique l'ARS en assurant que « la diffusion des données régionales interviendra dans les prochains jours ».

Et de rappeler, en plus des gestes barrières toujours impératifs, quelques règles à mettre en œuvre au quotidien : aérer son logement chaque jour au moins 10 minutes, boire de l'eau du robinet, adapter et équilibrer son alimentation, et pratiquer une activité physique minimale (correspondant à 1 heure par jour pour les enfants et les adolescents, 30 minutes par jour pour les adultes).

Abonnez-vous
TEMPO Santé
Préserver sa santé, c'est essentiel !

1 AN - 6 numéros à TEMPO SANTÉ
Seulement
16 €90 / par an
au lieu de 19,20€

RENDEZ-VOUS SUR NOS SITES WEB
RUBRIQUE S'ABONNER

QUESTIONS À

Emmanuel Bodoignet, président d'Aides Bourgogne Franche-Comté, membre de la Conférence nationale de santé

« À l'initiative d'un bilan de cette crise sanitaire »

Vous faites partie du collège des représentants des usagers du système de santé au sein de la Conférence nationale de Santé, instance de représentation démocratique en santé, dont les 97 membres viennent d'adresser une quinzaine de pages de recommandations au ministre de la Santé. Quelle est pour vous la principale préconisation ?



Emmanuel Bodoignet, président d'Aides Bourgogne Franche-Comté et membre de la Conférence nationale de Santé. Photo ER/DR

Le point crucial pour moi est celui de la transparence. Aujourd'hui, beaucoup de personnes pensent que le gouvernement ment et remettent en cause le confinement qu'ils voient comme un moyen de les cloisonner volontairement. Or, sans communication claire, on ne parviendra pas à faire passer les messages clés à la population pour lui permettre de se protéger. D'où cette préconisation que nous avons écrite de « renforcer, encore et toujours, une communication honnête, transparente, fondée scientifiquement, organisée et adaptée aux différents publics cibles est indispensable et indissociable d'un climat de confiance entre les acteurs ».

Comment expliquez-vous cette défiance ?

Parce ce que nous avons eu des informations contradictoires, des moments où on a dit qu'on ne savait pas alors qu'on savait...

Exemple ?

Sur la question des dépistages. Au début, si on a dit qu'il n'était pas nécessaire de dépister tout le monde, c'est parce que nous n'avions pas assez de tests ! Or nous savons que le dépistage est une des techniques clés en cas de pandémie. Il ne s'agit pas de chercher des coupables, nous sommes en période de crise et il s'agit de gérer l'urgence sanitaire, mais il faudra ensuite poser la question de ce qui n'a pas été fait ou pourrait être amélioré.

D'ores et déjà, qu'est-ce qui selon vous aurait dû être mieux fait ?

Nous ne remettons bien évidemment pas en cause la nécessité scientifique du confinement. Mais comme il s'agit d'une mesure attentatoire aux libertés individuelles, il aurait fallu prévoir de consulter une instance représentative de la société civile. Tout cela rejoint la question de la transparence. Ensuite, nous nous demandons si tous les éléments scientifiques étaient réunis pour dire qu'il fallait maintenir le premier tour des municipales...

D'où cet avis que vous venez d'envoyer au ministère ?

Oui. Nous avons décidé de nous auto-saisir pour émettre cet avis au terme duquel nous avons indiqué que nous souhaitons être à l'initiative d'un bilan de cette crise sanitaire. Nous commençons ainsi à récolter des avis des représentants d'usagers et de praticiens. La question étant de savoir quels enseignements en tirer. Il ne peut y avoir des millions de citoyens confinés sans que demain on leur demande leur avis sur les questions d'organisation du système de santé et sur l'organisation d'une crise sanitaire comme celle-ci.

Pierre LAURENT